

Neutralité scolaire et Tolérance.

Numéro d'inventaire : 1979.37251.9

Auteur(s) : Charles Lejeune

Type de document : article

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Description : Trois feuilles pliées en deux détachées d'une revue.

Mesures : hauteur : 250 mm ; largeur : 174 mm

Notes : Article tiré de la revue Les Annales de la Jeunesse Laïque, n° de janvier 1904 (date fournie par une annotation au stylo), affirmant que l'enseignement ne doit pas être neutre et doit au contraire être imprégné de rationalisme, de laïcité, de tolérance et de solidarité.

Mots-clés : Conception et politiques éducatives

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

Commentaire pagination : feuilles paginées 229 à 234, 247 à 252.

NEUTRALITÉ SCOLAIRE ET TOLÉRANCE

229

jourd'hui, avant tout, défendu contre les défaillances de l'opinion républicaine.

Notre éminent ami Ferdinand Buisson a jeté le cri d'alarme. Ses paroles portent loin parce qu'on les sait ardemment sincères et méticuleusement exactes. Onze mille illettrés ont été comptés parmi les recrues du dernier contingent en France, trois dans tout le royaume de Wurtemberg, deux ou trois douzaines en Suisse. La comparaison est déshonorante. Sans doute, le chiffre des illettrés n'est si fort en France que par le fait des régions où, en Flandre et en Bretagne, dominant encore, avec les prêtres, des idiomes locaux, savamment et pieusement conservés pour écarter des chaumières les journaux, livres, conversations pénétrés d'esprit républicain. Malgré tout, il n'est pas acceptable que, par an, dix mille conscrits ne sachent pas même lire, et que près de vingt mille ne sachent guère plus qu'épeler difficilement et écrire quelques mots.

Or, ce n'est pas la faute des instituteurs s'il y a, par an, vingt mille Français qui n'ont pas reçu l'instruction indispensable à de futurs citoyens. Sauf en quelques écoles infiniment rares — c'est d'ailleurs une faute inexcusable de la part

des chefs qu'on puisse en citer une seule — où sévissent des instituteurs vieillissés ou indignes, les enfants qui fréquentent l'école sont à douze ans munis des rudiments d'instruction suffisants. Mais combien d'enfants ne vont pas à l'école ou n'y passent qu'un temps insuffisant ? Combien d'enfants, après avoir appris hâtivement à lire et à écrire, sont privés ensuite, de 12 à 21 ans, de toute occasion de lire et d'écrire, si bien qu'appelés au régiment ils sont redevenus des illettrés absolus.

A tout prix, il faut guérir ce mal de la misère.

L'adolescence ouvrière est moralement abandonnée. Le mal est moindre dans une partie des provinces françaises. Nulle part, cependant, la situation n'est excellente : créer un enseignement technique, agricole et industriel, mis à la portée de tous pour compléter et continuer l'enseignement primaire ; préserver l'adolescence du vagabondage des rues ; assurer à l'industrie les apprentis qui lui manquent : faire lire et réfléchir au cours pratique le petit paysan, c'est là une tâche qui est vitale pour notre pays.

CHARLES DUMONT

Journal 1906 — *Année de la Jeunesse*
Neutralité scolaire et Tolérance *Laïque*

A tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire ou supérieur, la neutralité n'est pas possible, car l'homme ne doit professer que ce qu'il croit savoir. Le but de tout enseignement est d'apprendre à réfléchir et à se faire une opinion personnelle qui sera la règle de la conduite dans la vie privée comme dans la vie publique.

L'enseignement devra plutôt donner une méthode que des règles fixes, qui pourraient ne pas s'appliquer à toutes les circonstances. Cela n'empêchera pas de le faire évoluer autour de quelques principes très clairs, dont la justesse a été généralement reconnue par l'expérience des nations les plus diverses et dont le principal paraît être, au point de vue moral, celui que formulait, ou plutôt que

répétait déjà Confucius : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fût fait à toi-même. » C'était un principe d'action autrement utile à une société que ce conseil négatif, que l'on a tant admiré : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit. »

Nous désirons ardemment que l'enseignement à tous les degrés amène les hommes à une entente cordiale, non pas, comme on l'a dit, en fondant tous les esprits dans un moule uniforme, ce qui, heureusement, n'empêcherait pas les divergences particulières, mais en faisant bien comprendre que tout le monde a la liberté de penser et d'exprimer sa pensée, quelle qu'elle soit et que cette expression est toujours respectable, pourvu qu'elle soit sincère. Notre enseignement devra être une gymnas-

tique qui développera l'esprit de critique pour les systèmes et de sympathie pour les hommes et qui permettra d'établir entre tous les membres d'une société, en attendant que cela puisse s'étendre à toutes les nations, des liens d'estime et de tolérance réciproques, quelle que soit la diversité des sentiments individuels.

Toutes les religions se réclamant de la révélation sont les plus actifs ferments de discorde, puisqu'elles considèrent ceux qui ne sont pas de leur secte comme des ennemis qu'il faut combattre et à qui l'on doit imposer la foi, quand elles sont les plus fortes. Tout notre enseignement s'est inspiré jusqu'à ce jour de ces religions et les a continuées par la métaphysique, qui commande partout les devoirs envers Dieu. Il faut donc en modifier radicalement le principe morbide pour y substituer les principes féconds de l'exposition des faits, de l'expérience, de la discussion scientifique et de la solidarité humaine.

Les neutres sont incapables de fonder par eux-mêmes quelque chose de durable, ils n'ont jamais joui d'une bien grande estime dans le monde vivant, ils n'ont jamais été en honneur dans notre pays, qui aime par-dessus tout la franchise et l'honnêteté, et la neutralité de l'enseignement serait duperie ou duplicité. Nous admirons les prêcheurs de neutralité, qui se gardent bien de donner l'exemple, qui s'empressent de jeter l'outrage sur les écoles sans Dieu, incapables, d'après eux, d'enseigner la morale, et qui dénaturent tous les faits de l'histoire.

Pour apprécier le prétendu devoir de neutralité de l'instituteur, il n'est rien de tel que de prendre des exemples.

Les enfants à qui l'on fait apprendre l'*histoire sainte* (cette épi-thète est déjà contraire à la neutralité) peuvent demander à l'instituteur s'il est vrai que Josué a arrêté le soleil et comme il doit, avant tout, dire la vérité, il devra répondre que c'est une légende en rapport avec les

croyances de l'époque où l'on pensait que le soleil tournait autour de la terre. On sait aujourd'hui que c'est la terre qui tourne autour du soleil et l'on ne peut plus croire qu'un homme quel qu'il soit ait le pouvoir d'arrêter le mouvement des astres.

S'il s'agit de Jonas avalé par une baleine et en sortant vivant trois jours après, on sera obligé de dire à l'enfant que le gosier de la baleine, qui se nourrit de petits mollusques, est absolument incapable de laisser passer un homme, soit à l'aller, soit au retour, et que c'est encore une légende à laquelle on ne peut plus croire.

Dans l'histoire romaine on pourra demander au maître s'il est vrai qu'il soit apparu dans le ciel un labarum avec une croix et l'inscription : « Tu vaincras par ce signe. » Bien qu'en fait il n'ait pas été impossible que les chrétiens aient déployé un pareil étendard, auquel on aurait attribué une origine surnaturelle, il est plutôt probable qu'il en est de cette tradition comme de beaucoup de mots dits historiques, qui n'ont été forgés qu'après l'événement et qui ont été conservés par la tradition parce qu'ils résument une situation.

Il en serait de même pour la prétendue invocation de Clovis au Dieu de Clotilde, promettant de se convertir s'il triomphe de ses ennemis. Il n'est pas admissible qu'au milieu de la mêlée qu'était une bataille à cette époque, une parole du chef ait pu se faire entendre assez pour animer ses soldats d'une ardeur nouvelle et lui donner la victoire.

Mais les chrétiens, qui voulaient étendre leur domination à tout prix, avaient grand intérêt à répandre ces légendes sur Constantin ou sur Clovis, qui étaient d'ailleurs d'une moralité déplorable, pour faire croire à la toute puissance de leur Dieu. Leur calcul était juste, puisqu'il a fallu venir jusqu'à notre époque pour qu'on se permit de discuter la réalité de ces faits. Il est vrai que tant qu'ils ont été les maîtres, soit par eux-mêmes, soit par le pouvoir séculier, on risquait sa

NEUTRALITÉ SCOLAIRE ET TOLÉRANCE

231

vie ou sa liberté à contester les récits de l'histoire sainte ou les miracles de la divinité.

On ne peut plus décemment recommander à l'admiration des jeunes générations Saint Louis faisant percer d'un fer rouge la langue des blasphémateurs, ni Louis XIV forçant les conversions par l'envoi de Dragons dans les familles protestantes.

La révocation de l'Edit de Nantes imposée au grand roi par les jésuites ne peut être que déplorée par les laïques, non seulement parce qu'elle est un attentat à la liberté de conscience et à l'égalité des citoyens, mais encore parce qu'elle a jeté hors de France l'élite de la nation qui cherchait à se rendre compte de ses croyances, ses plus grands penseurs et ses meilleurs ouvriers qui, réfugiés en grande partie en Prusse, ont formé les principaux éléments de la prospérité de cette puissance, qui devait nous être si fatale.

Enfin la Révolution qui proclame les droits de l'homme et du citoyen et la troisième République qui fait la séparation des Églises et de l'État, sont des attentats pour les partisans du droit divin et de magnifiques instruments de libération pour les esprits imbus de la doctrine laïque.

Or il n'est pas possible que dans tous ces faits, ne serait-ce que par la façon dont ils seront présentés ou par la position des questions qui seront faites aux élèves, un instituteur républicain et voulant honnêtement s'acquitter de son devoir puisse garder une neutralité qui satisfasse les prêtres et les évêques organisateurs des associations des pères de famille.

Il faut que le professeur fasse ressortir l'esprit de la Révolution et sentir les abus des régimes qui se sont succédé dans notre pays. Il ne dissimulera pas les fautes commises par les royautes, les empires ou les républiques, et il montrera les services que les uns ou les autres ont pu rendre, car ce n'est que la vérité impartiale que nous demandons aux maîtres de

la jeunesse, mais nous avons le droit de l'exiger tout entière.

Est-ce qu'avant la proclamation de la troisième République, l'exaltation de l'idée catholique n'était pas imposée dans toutes les écoles? Les prêtres, qui en profitaient, se gardaient bien alors de réclamer la neutralité. Quelles que soient les concessions qu'on pourrait leur faire à ce sujet, on n'arrivera jamais à les satisfaire, parce que les principes de l'éducation religieuse et ceux de l'éducation laïque sont absolument contradictoires. D'un côté c'est la foi aveugle imposée sous la menace des peines éternelles, de l'autre c'est le libre examen et la croyance à ce qui peut se comprendre d'après les progrès incessants de la science. Il est donc impossible qu'un instituteur travaille, comme le demande M. d'Haussonville, à conserver intact dans l'âme des enfants la foi religieuse, car ce serait le contraire de la neutralité.

Nous ne voulons pas que les maîtres fassent campagne contre la religion, mais nous tenons à ce qu'ils montrent ce qu'elle a fait de bien et de mal, ses origines purement humaines, son développement, ses variations, sa décroissance et l'ardeur avec laquelle elle se défend, en un mot l'histoire vraie d'hier et d'aujourd'hui. Ici encore nous demandons l'impartialité, mais nous ne voulons pas de neutralité.

Est-ce qu'un professeur dévoué aux idées de vérité, de justice et de liberté pourra cacher son admiration ou sa réprobation devant tels ou tels faits? Il ne faut pas qu'il l'essaie, l'émotion vraie est communicative et éminemment instructive pour l'homme et surtout pour l'enfant, et si vous défendez au professeur de s'émouvoir, autant lui défendre de s'intéresser à ses élèves et de les aimer. Si vous commettiez cette lourde faute, vous n'auriez plus que des commerçants, des préparateurs d'examens, comme le sont en majorité les congréganistes froqués ou défroqués, qui cultivent exclusivement la mémoire, vous n'au-

